

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

PENSEES ET MAXIMES

DU R. P. W. FABER

TRADUITES DE L'ANGLAIS PAR

LERIDA GEOFROY

AVEC UNE PREFACE

PAR

LEON GAUTIER

Un volume in-32 de 341 pages.....Prix : 50c.

EXTRAIT :

JUN.—Saluons, avec des transports de joie, le mois consacré au Sacrement de l'amour de Dieu ! Ah ! qui pourrait dire l'amour infini du Dieu de l'Eucharistie ! Pour nous cacher l'éclat de sa majesté, il ne dédaigne pas les voiles du Sacrement. Que dis-je ! Du fond du Tabernacle, qu'il a choisi pour demeurer au milieu de nous, il nous invite sans cesse à venir à lui. Avide de répandre ses grâces sur nous, il nous attend avec une impatience digne du plus tendre des pères ; il est même toujours prêt à nous servir, sans que nous puissions épuiser jamais les trésors de sa miséricorde. N.

La répétition fréquente de petites œuvres humbles et cachées, témoigne plus d'amour à Dieu et lui procure ainsi une plus grande gloire que les actions éclatantes qui seraient inspirées par des sentiments moins purs. P. A.

Appeler les choses par leur nom, les apprécier à leur juste valeur, c'est la science de la vie. Or, leur véritable nom est celui que Dieu leur donne ; leur juste valeur est celle que Dieu y attache. N.

Dieu a pour nous un tel amour, qu'il a chacun de nous présent devant les yeux de sa Providence, et qu'une âme lui est plus précieuse que tous les empires du monde. P. S.

Un des grands attributs de Dieu, c'est d'être vrai. Nous qui sommes ses enfants, soyons, à son exemple, vrais et sincères. P. S.

Les jugements de Dieu sont impénétrables et infiniment au-dessus de notre faible raison ; et cependant, malgré les imperfections de notre discernement, nous pouvons percevoir quelquefois des lueurs des vérités spirituelles. Que de choses sublimes Dieu doit alors révéler à ses saints !.. T. J.

De même que la vieillesse nous rapproche de Dieu, de même aussi elle nous fait mieux sentir que c'est de lui que nous dépendons. Quelle consolation pour un vieillard que cette pensée. P. S.

LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR

*Jesus doux et humble de cœur,
Rendez mon cœur semblable au vôtre !*

(300 jours d'indulgence)

Le mois de juin est particulièrement consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus. Parmi les pratiques de la vie chrétienne, il y en a que l'Eglise admet et permet, mais qu'elle ne couvre pas de sa solennelle protection ; pour la dévotion du Sacré-Cœur il n'en est pas ainsi. L'Eglise, après un examen approfondi, l'a approuvé, l'a encouragée par la voix de ses évêques, de ses souverains pontifes ; elle a fondé des fêtes en son honneur, ouvert pour elle le trésor des indulgences ; elle a permis que des ordres religieux fussent fondés sous ce nom, des temples saints bâtis sous ce vocable.

Cette dévotion n'a pas eu primitivement la même forme, les mêmes développements que de nos jours ; mais, si Dieu en réservait à notre époque l'expansion complète, il a voulu que le germe en existât depuis l'origine du christianisme.

C'est du cœur que part, comme de son siège principal, cette puissante affection que nous nommons l'amour ; or, si Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné au monde une incomparable preuve d'amour, en se faisant homme et en mourant pour le salut des hommes, ne devons-nous pas adorer ce Cœur dont les inspirations ont produit le sacrifice d'un prix infini ? Lorsque dans la maison de Nazareth, saint Joseph et la sainte Vierge, par un privilège ineffable, pressaient sur leur poitrine le divin Enfant, ils écoutaient les battements de son cœur, qui était comme le centre de sa vie mortelle et le foyer de son humanité divine. Lorsque dans la dernière cène, l'apôtre saint Jean reposait sur le cœur du Sauveur,

n'adorait-il pas ce cœur si plein d'amour pour tous les hommes ? Quand le corps tout entier du Sauveur eut été livré aux supplices et à la douleur de la croix, voici qu'un soldat prend une lance, découvre ce cœur en transperçant la poitrine qui le recouvre et en fait sortir quelques gouttes d'eau et de sang qui y restaient encore.

Les chrétiens vénèrent avec raison les clous, la croix, les insignes de la Passion, qui ont été transmis d'âge en âge comme de précieux trésors ; comment n'adoreraient-ils pas le cœur de l'Homme-Dieu où la rédemption a été conçue, acceptée, désirée, d'où se sont échappés, vers Dieu le Père, les élans si sublimes d'amour et de

prières ? Il n'y a donc pas de dévotion plus salutaire, plus légitime que la dévotion du Sacré-Cœur. Cette dévotion bien comprise doit rendre aux esprits orgueilleux l'humilité plus facile, puisqu'elle les rapproche de ce Cœur humble par excellence ; aux esprits impétueux, elle doit apporter la douceur qui débordo du cœur adorable du Sauveur ; aux âmes tourmentées par les passions terrestres, elle enseigne à se désenchanter des plaisirs des sens, en leur décevant des voluptés plus pures, des grandeurs plus solides, des richesses plus certaines ; aux âmes qui aspirent à la perfection, elle permet d'espérer un surcroît de grâces.

Nous donnons aujourd'hui un sermon de M. l'abbé Herblot (1) sur la sainte communion : sujet plein d'actualité durant le mois de juin. Peut-être que ce second extrait de ce bon auteur contribuera à le faire mieux apprécier.

SERMON

SUR

LES DISPOSITIONS A LA COMMUNION

(Extrait du vol. II, p. 465-478.)

Les jours de salut s'écoulaient avec rapidité, le temps favorable touche à son terme ; des chants d'allégresse vont succéder aux soupirs de la pénitence ; dépouillant ses habits de deuil, l'Eglise va se parer des couleurs de la joie, et, après avoir pleuré la mort volontaire de son divin époux, elle s'apprête à célébrer sa glorieuse résurrection. Quelques jours encore, et nous serons tous convoqués au festin du père de famille. Hâtons-nous donc, mes Frères, de préparer la voie du Seigneur et d'entrer dans les dispositions qu'il a droit d'attendre de nous dans une circonstance aussi importante, et, après nous être purifiés dans les larmes d'une sincère pénitence et nous être revêtus de la robe nuptiale, pénétrons-nous des sentiments que mérite le Dieu qui va se donner à nous : *Parate viam Domini*.

Quand les temps marqués par les prophètes furent accomplis, lorsque les cieux répandirent leur rosée, que les nues enfantèrent le Juste et que la terre vit naître son Sauveur, toute la Judée était dans l'attente du Messie. Les pères l'annonçaient à leurs enfants, et l'on entendit dans le désert une voix qui criait : Préparez la voie du Seigneur et rendez droits ses sentiers ; que les vallées soient abaissées, c'est-à-dire que les faibles raniment leur courage, que les puissants déposent leur orgueil, et que tous rentrent dans le chemin de la vertu : *Parate viam Domini*.

Qu'il me soit permis de vous adresser les mêmes paroles, à vous, mes Frères, qui dans cette auguste solennité vous disposez à donner dans votre cœur une nouvelle naissance à Jésus-Christ. L'action à laquelle vous vous préparez est la plus sainte de la religion, et doit être pour vous la source des grâces les plus abondantes ; mais, prenez-y garde, elle peut être aussi un grand crime et le sujet du plus redoutable malheur : car si la communion n'achève de nous purifier elle nous rend plus coupables ; et si elle n'est pour nous un gage de salut, elle devient l'arrêt de notre condamnation. Terrible alternative, et qui devrait nous faire trembler lorsqu'il est question de participer à ce divin banquet. D'un autre côté, Jésus-Christ nous déclare que si nous ne mangeons sa chair et ne buvons son sang, nous n'aurons point la vie en nous. C'est pourquoi je

vous répète avec l'Eglise : Préparez la voie du Seigneur, et disposez vos cœurs à le recevoir : *Parate viam Domini*. Cette préparation est pour vous du plus grand intérêt, elle mérite toute votre attention, exige tous vos soins, réclame tous vos efforts ; il s'agit d'éviter le plus horrible sacrilège et de retirer de la communion les précieux avantages qu'elle procure à ceux qui s'en approchent avec les dispositions nécessaires ? C'est ce que je me propose de vous expliquer aujourd'hui, et ce qui va faire le sujet de cette courte instruction.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Dieu qui réside dans nos tabernacles est un Dieu de sainteté ; on ne peut donc en approcher qu'autant qu'on est pur ; c'est par amour pour nous qu'il s'y cache sous les voiles eucharistiques ; on ne doit donc le recevoir qu'autant qu'on l'aime. Pureté sans taches, amour sans bornes, telles sont les dispositions que nous devons apporter à la communion : *Mundamini qui fertis vasa Domini*. Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur ; c'est le précepte que Dieu avait fait aux ministres de l'ancienne loi, et ils ne touchaient jamais à la victime qu'après avoir passé par les purifications légales. Mais si l'on exigeait ces préparations de ceux qui ne possèdent que la figure, que ne peut-on pas demander de ceux qui reçoivent la réalité ; et s'il fallait être pur afin de participer à des victimes charnelles, de quelle sainteté ne faudrait-il pas être revêtu pour se nourrir du pain des anges ; et si la moindre tache rendait indigne de porter des vases qui ne contenaient que le sang des animaux, de quel crime ne serions-nous pas coupables en recevant dans un cœur souillé de péchés le sang de Jésus-Christ lui-même ? Aussi l'apôtre saint Paul nous déclare-t-il que si, ne discernant pas cette manne céleste d'un pain commun, nous osons nous en nourrir malgré l'indignité qui devrait nous en interdire l'usage, nous mangeons alors notre propre jugement et nous incorpérons en quelque sorte notre condamnation : *Judicium sibi manducant*. Et ces paroles devraient pénétrer de frayeur ceux qui se disposent à venir dans quelques jours demander cette divine nourriture. Car, ne nous flattons pas, parmi ceux qui prennent part à ce festin royal, combien en est-il qui soient revêtus de la robe nuptiale ? Hélas ! si nous exceptons un petit nombre de vrais adorateurs, les uns s'y présentent tout couverts encore des souillures du péché, les autres sans s'être purifiés par aucune pénitence.

Descendez, mes Frères, dans votre conscience et sondez-en les secrètes dispositions, qu'y découvrez-vous ? Millé raisons de trembler sur la démarche que vous allez faire. Vous allez recevoir le Dieu de vérité ; mais c'est avec une âme en quelque sorte vendue au mensonge ; mais la véracité est une vertu que vous connaissez à peine et que vous ne vous faites aucun scrupule de blesser ; mais le don de la parole que vous n'avez reçu que pour manifester vos véritables sentiments, vous en abusez tous les jours pour tromper vos frères, et vous vous êtes fait de la dissimulation une telle habitude, que vous n'êtes plus vrai que par surprise. Vous venez recevoir un Dieu humilié mais vous n'avez pas déposé votre orgueil ; vous

(1) 3 vol. in-8. Prix franco, reliés : \$5.20